

Typhaine PINVILLE, Université Paris IV-Sorbonne, Observatoire Musical Français
Thème Mémoires d'enfance

L'enfant, la famille et la musique

Le rôle de la famille est essentiel dans le processus d'apprentissage d'une pratique musicale durant l'enfance. La famille y accorde une attention particulière et (néanmoins) différente selon les époques et les générations. Les modes de réception, les différences d'apprentissage, l'accompagnement familial, la place de la culture et de l'enseignement artistique diffèrent au fil du temps et montrent certaines évolutions. Dans un premier temps, nous définirons l'objet de notre recherche. Cela nous amènera à poser les différentes étapes de la transmission musicale au sein des générations familiales observées. Enfin, cette communication ouvrira une réflexion sur l'influence du genre dans ces différentes trajectoires musicales.

1. La famille et l'enfance en musique

Objet de recherche

L'objet de cette étude est de questionner, au sein de familles et de leurs générations¹, la place de la musique, la façon dont elle est véhiculée et transmise. Notre objectif est de définir comment la musique se transmet d'une génération à l'autre et comment la transmission d'une pratique musicale crée un lien spécifique au fait musical entre les membres d'une famille et cela dès l'enfance. Que se passe-t-il d'une génération à l'autre ? Qu'est-ce qu'il se construit pendant l'enfance ? Que peut amener une trajectoire musico-familiale à chacun des membres de la famille ? Comment les individus réceptionnent cette pratique ? Existe-il une différence de transmission et de réception entre les genres ?

Selon la théorie de la médiation d'Antoine Hennion², les formes constantes de l'action des musiciens pour produire leur monde se composent d'éléments matériels, institutionnels et humains. La pratique instrumentale peut se transmettre par un objet (un instrument, un support musical : cd, vinyle, cassette ; partitions), par une aide dans le travail quotidien (contrôler les devoirs, assister au cours...), une aide financière (acheter l'instrument), une aide morale (les encouragements), un partage d'expérience, une présence (aux manifestations musicales), une écoute, un regard, des paroles...

Une précédente recherche³ centrée sur le rôle et la place de la mère dans l'apprentissage instrumental de l'enfant s'était articulée autour de la compréhension, à travers l'environnement socio-culturel maternel, du lien entre la mère, l'enfant et la pratique musicale. Cette interrogation a permis l'émergence d'un concept appelé le lien socio-musical. Il s'avère être le concept le plus approprié dans la compréhension des différents processus de transmission générationnelle. On entend par « lien », la réunion des différentes générations familiales ; par « socio », le fait que la musique génère différents paramètres sociaux ; et « musical » désigne les différents éléments

¹ Trois générations de cinq familles ont été interviewées : les grands parents, les parents et les enfants pour un total de 25 entretiens. Chacun a raconté son propre parcours musical et le parcours musical de sa famille.

² Antoine HENNION, *La passion musicale*, Paris, Métailié, 2007.

³ Typhaine PINVILLE, *Le rôle de la mère dans l'apprentissage de l'enfant*, Mémoire de Master 2 de Musique et Musicologie (Didactique, psychologie et sociologie de la musique), Danièle Pistone et Hyacinthe Ravet (dirs), Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2006.

constitutifs de la musique⁴, (une sonorité, un instrument, un souvenir musical, un répertoire) qui vont influencer la transmission musicale et participer à la pratique artistique. L'enquête démontre que la musique et son enseignement sont porteurs de sens pour la plupart des familles rencontrées. Dans la définition du lien social, le terme social implique un renforcement de ce qui est déjà postulé par le substantif « lien »⁵. Pierre Bouvier insiste sur la définition du concept : « les liens désignant une pluralité d'acteurs plus que ceux limités à deux interactants, à caractère privé, intime, tels que ceux qui s'attachent aux relations du couple ou de la famille »⁶. La notion de lien social signifie donc l'ensemble des appartenances, des affiliations, des relations qui unissent les individus ou les groupes sociaux. Le lien social représente la force qui lie, par exemple, les membres d'une famille entre eux ou les membres d'une communauté. Cette force peut varier dans le temps et dans l'espace : le lien social peut se retrouver plus ou moins fort selon le contexte dans lequel se situe le phénomène étudié. Dans cette recherche, le lien familial aurait pu être employé comme concept principal seulement si la seule relation parent/enfant avait été traitée. Cependant, cette enquête se fonde sur des faits sociaux concernant des individus, un groupe et un fait social (la pratique musicale). Ce lien se constitue de divers paramètres non négligeables : le milieu, l'organisation familiale, la place de l'individu dans le groupe, la relation à la musique. Il permet de comprendre le sens de la traversée musicale au sein de différentes générations. Cette perspective nous amène à nous demander ce qu'il se joue au moment de la transmission et ce que cela engendre dans la relation musicale des divers membres de la famille : à savoir l'acquisition d'un goût, d'une ouverture culturelle, d'une certaine notion de travail, d'autonomie, le partage d'émotions et de plaisir... Au delà, la musique vient nourrir une relation affective. Cela entraîne une complicité entre parents et enfants, grands-parents et enfants.

Analyser une période de vie amène à se remémorer les différentes phases du processus d'apprentissage instrumental. Le récit de vie⁷ est fondamental pour saisir les différents paramètres sociaux relatifs à l'interrogé, à ses « différentes trajectoires de vie »⁸. Il est primordial de comprendre l'entourage d'une personne pour en saisir les différentes actions. « La socialisation familiale est l'observatoire du changement social, elle apparaît comme être le lieu de régulation du lien social entre les générations »⁹. Il n'est pas anodin de prospecter dans la généalogie de chacun pour saisir les influences musicales des uns et des autres. Il est difficile de rendre compte de l'exactitude des propos rapportés par les personnes interrogées. Néanmoins, l'interprétation du récit se fonde sur le vécu de l'individu, sur son histoire musico-familiale et sur la manière dont celle-ci semble être la plus pertinente à ses yeux. Anne Muxel relate que « la mémoire familiale est d'abord une histoire personnelle et une reconstruction. Il y a du roman en elle. Une fiction vraie à travers laquelle l'individu, mobilisant son passé, se donne du sens. Cela est plus ou moins volontaire et bien entendu plus ou moins conscient, mais l'inconscient est aussi un fécond romancier »¹⁰.

L'influence parentale

L'enfance est la période la plus favorable¹¹ à l'apprentissage d'un instrument. Le cursus commence en général vers sept ans dans les écoles de musique (cinq ans pour l'éveil musical)¹². La

⁴ Dans une démarche sociologique, c'est-à-dire que l'intérêt est porté sur les éléments qui conditionnent les différents faits musicaux.

⁵ Pierre BOUVIER, *Le lien social*, Paris, Gallimard, 2005.

⁶ Pierre BOUVIER, *ibid.*

⁷ Daniel BERTAUX, *Les récits de vie*, Paris, Nathan, 1997.

⁸ Daniel BERTAUX, *ibid.*

⁹ Thierry BLÖSS, *Les liens de famille. Sociologie des rapports entre générations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

¹⁰ Anne MUXEL, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan, 1996.

¹¹ Selon Jean Piaget la phase d'apprentissage des enfants âgés de six à dix ans est « le stade des opérations concrètes ou de l'intelligence opératoire » in Jean PIAGET, Bärbel INHELDER, *La psychologie de l'enfant*, Paris, Presse Universitaire de France, 1966.

¹² « La découverte des activités musicale a lieu dans la majorité des cas avant 15 ans » in Olivier DONNAT, *Les pratiques*

famille est un des garants de la bonne réussite éducative de l'enfant, un des premiers lieux de découverte, d'apprentissage des normes de la société¹³. En matière d'éducation musicale, on distingue deux modes principaux : les parents cherchant à éduquer leurs enfants dans le but de les épanouir ; Faire de la musique aujourd'hui est une source d'épanouissement pour l'enfant, cela intervient dans les projets éducatifs de nombreux parents. Et ceux dont le but est de les familiariser le plus tôt possible à leur devenir professionnel : inscrire son enfant dans une classe de violon parce qu'il y a plus de possibilités de carrières que pour le clavecin par exemple. Dans ce cas, la musique est représentative de l'ambition éducative des parents, au-delà de la pratique instrumentale. Bernard Lehmann aborde l'apprentissage instrumental comme une « occupation noble des enfants »¹⁴. Le choix de l'instrument est en partie dirigé par les parents, les enfants étant souvent trop jeunes pour prendre cette décision. Bernard Lehmann met également en avant l'influence des parents dans :

- Le choix du conservatoire et des professeurs : que les parents soient musiciens ou non, ce choix est important. Effectivement, le meilleur établissement est retenu, même si pour certains issus de communes rurales, l'accès au conservatoire est pour le moins contraignant. C'est le cas de Paul Leblanc¹⁵ qui après avoir quitté son harmonie de village a dû se rendre dans une école de musique municipale :

« Mes parents ne voulaient pas que l'on fasse juste l'harmonie du village. Alors on est allé à trente kilomètres au conservatoire de Laon, c'était le seul endroit où il y avait un réel enseignement musical ».

- Le suivi du cursus : pour la plupart des personnes interviewées les parents ont été présents surtout dans les premières années mais également tout au long de leur apprentissage instrumental, mais pas seulement : le suivi a perduré jusqu'à ce que les enfants quittent le foyer familial. Le soutien dans l'apprentissage musical quotidien est beaucoup plus conséquent chez la mère à l'image de son implication souvent plus marquée au sein du foyer dans les tâches éducatives et domestiques. Cela demande pour les parents un réel investissement matériel, économique et moral. Cependant, pour Coralie, les différents trajets effectués par sa mère pour aller au conservatoire ont permis à la famille de se rapprocher :

« Ce serait intéressant de faire une thèse sur le rôle de la voiture dans l'éducation, je pense qu'il s'est passé beaucoup de choses, que l'on a raconté sur notre journée à l'école ou au conservatoire ».

Pascal¹⁶, lui, parle d'un réel sacrifice de la part de ses parents, qui se sont dévoués à l'éducation de leurs trois garçons :

« C'est « sacrifier » parce qu'ils (ses parents) auraient pu faire autre chose au lieu de nous attendre à la sortie de chaque cours. Ça c'est sûr ».

Les parents se placent souvent au cœur de l'apprentissage instrumental, ils prennent des

culturelles des français à l'ère numérique. Enquête 2008, La Découverte, Paris, 2009

¹³ Claude DUBAR, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2002 [2000].

¹⁴ Bernard LEHMANN, *L'orchestre dans tous ses états. Ethnographie des formations symphoniques*, Paris, La Découverte, 2006.

¹⁵ Famille Leblanc : sept entretiens ont été menés. Les individus étaient âgés de 25 à 78 ans. Ils habitent tous dans le même village, à Sains Richaumont dans le département de l'Aisne. La pratique est totalement masculine et autour des instruments à vents, cuivres et bois. Les harmonies sont très implantées dans la région.

¹⁶ Famille Pottier : trois entretiens ont été menés. Les individus étaient âgés de 29 à 62 ans, un individu de sexe féminin et deux de sexes masculins. Il n'y a pas eu de pratique pour les générations plus âgées. La pratique instrumentale est très présente pour la génération des enfants : Gwendoline a pratiqué la guitare, Pascal fait du hautbois et Marie du piano.

décisions importantes pour l'avenir de leurs enfants et n'hésitent pas à proposer leurs compétences (artistiques, éducatives) pour satisfaire l'éducation musicale.

Néanmoins, les parents ne sont pas les seuls à œuvrer au déroulement de l'apprentissage de l'enfant. Les grands-parents ont une place non moins significative dans certains cas. Ils sont souvent à l'initiative des « cadeaux musicaux » : un CD pour un anniversaire ou encore une place de concert. Ils participent fréquemment à l'achat de l'instrument et assistent assez régulièrement aux représentations musicales de leurs petits-enfants sans jamais oublier l'appareil photo ! Les mercredis, il n'est pas rare de voir un grand-père ou une grand-mère accompagner un enfant à son cours de piano ou de batterie, et s'il le faut, assister au cours. Effectivement, tous les parents ne sont pas disponibles le mercredi, journée des « petits », donc les grands-parents sont souvent mis à contribution dans les déplacements musicaux, pour le bonheur des plus petits comme des plus âgés... Le lien étroit qui s'établit alors avec les petits-enfants n'a pas que des aspects ludiques : d'amuseurs, les grands-parents endossent le rôle d'éducateurs¹⁷.

Musique : une histoire de famille

Tout au long de l'histoire de la musique, nous avons pu apprécier le talent d'interprètes, de compositeurs évoluant souvent dans un contexte familial propice à la musique. C'est pourquoi nous pouvons parler de musique comme « d'une histoire de famille ». Prenons par exemple la famille de Jean-Sébastien Bach, compositeur universellement connu, père de plusieurs enfants dont les œuvres sont très régulièrement jouées. Ou bien encore le « génie » de Mozart n'a-t-il pas été façonné par le soutien acharné, quotidien de son père lui faisant répéter ses gammes jusqu'à l'épuisement ? L'on peut également citer quelques musiciens de notre époque : Renaud et Gautier Capuçon qui se produisent régulièrement ensemble au violon et violoncelle et que l'on surnomme « les frères Capuçon », la famille Pasquier dont les deux frères sont professeurs au C.N.S.M.D. de Paris respectivement en violon et alto.

La famille Dubas¹⁸ illustre ce propos à travers cinq entretiens. La pratique instrumentale est présente pour toutes les générations. Néanmoins, elle n'est pas assimilée de la même façon selon les individus interrogés. Une présence musicale forte au sein de la famille est néanmoins observée : un père très mélomane et un grand-père jouant du bugle dans une harmonie. Les références enfantines pour la mère et la fille sont similaires. La musique est assimilée à une passion, à une destinée professionnelle. Véronique Dubas, la mère, est actuellement professeur de chant dans un conservatoire. Eglantine, sa fille, est agent d'artiste et se produit régulièrement en concert à un niveau professionnel.

Que ce soit dans le monde amateur ou dans le monde professionnel, la musique est souvent une histoire de famille¹⁹. Si chacun remonte dans sa propre généalogie, il peut discerner une filiation familiale, avec un instrument, une histoire, une pratique... La famille peut être une des sources de la transmission culturelle. Ces exemples qui peuvent sembler si anodins sont significatifs, la musique est omniprésente tant dans l'espace que dans les temps sociaux²⁰. Olivier Donnat explique que « la musique est le seul des cinq domaines [musique, théâtre, danse, écriture, arts plastiques] étudiés où les amateurs en activité placent les membres de leur famille en tête des personnes ayant joué un rôle important dans leur goût pour l'activité à laquelle ils s'adonnent »²¹. La musique se transmet à autrui, des liens se créent entre les pairs, l'envie de poursuivre une pratique culturelle, de perpétuer

¹⁷ Martine SEGALLEN, *Les grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, 1998.

¹⁸ Famille Dubas : cinq entretiens ont été menés. Les personnes interrogées étaient âgées de 26 ans à 78 ans, trois individus de sexes féminins et deux de sexes masculins. La pratique instrumentale est présente pour toutes les générations. Le grand-père joue du bugle. La mère est professeur de chant lyrique, le père est non pratiquant mais très mélomane. Leurs trois enfants jouent respectivement du violon, du trombone et de la guitare basse/batterie.

¹⁹ Néanmoins d'autres filiations existent. Même si la famille est une source essentielle, l'école, le conservatoire, les amis peuvent également avoir des influences importantes sur la transmission musicale.

²⁰ Anne-Marie GREEN, *Musique et sociologie : des relations à définir...*, n°1, Université Paris-Sorbonne OMF, 1997.

²¹ Olivier DONNAT, *Les amateurs. Enquête sur les pratiques artistiques des français*, Paris, Ministère de la culture, 1996.

une coutume familiale...

2. Trois générations musicales

Les témoignages des différents individus ont montré d'importantes divergences de pratiques et d'accès musicaux pendant l'enfance au sein des générations familiales. Nous décrivons en quelques pages les principales formes d'approches musicales pendant l'enfance.

Génération grands-parents

La rencontre avec la musique pour cette première génération est souvent liée à un élément déclencheur, proche de l'entourage familial (une personne de la famille, un voisin, un instituteur). Madame Clairson²² écoutait sa voisine jouer du piano. De famille peu aisée, elle ne pouvait pas pratiquer d'instrument. Elle en a gardé un souvenir très fort, et c'est grâce à cette rencontre que plus tard elle acheta un piano :

« J'ai vu le piano, c'était ce meuble. C'était chez un parent éloigné de ma famille du côté de mon père ou de ma mère je ne sais plus, qu'on ne fréquentait pas. J'étais gamine, c'est loin. Mais, je n'y ai pas touché au piano, pour moi c'était l'instrument par excellence ».

A cette époque²³, le registre traditionnel était encore très fort et très ancré dans les mentalités. Le concept de tradition prend alors tout son sens. La tradition désigne la transmission d'un contenu culturel. La tradition est une mémoire, le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir. La tradition musicale espagnole dans la famille de Madame Gaudou est sans aucun doute un témoignage significatif d'un héritage constituant une identité collective :

« Je ne suis pas de famille de musiciens, mes parents ne sont pas musiciens. Par contre mes parents étaient originaires d'Espagne donc on avait cette culture espagnole. Mon père était dans un orphéon²⁴ espagnol. On y allait et on faisait des petites fêtes comme ça. Je me souviens par exemple, on avait commencé à apprendre un petit peu la guitare, avec mon frère ».

La référence musicale dans la région du nord de la France est l'harmonie ou la fanfare²⁵. Cette tradition musicale a été largement transmise au sein de la famille Leblanc. Les enfants ne pouvaient que s'imprégner de cet univers dès leur plus jeune âge en assistant aux répétitions de leurs aînés, en suivant les manifestations de village, en se rassemblant aux grandes fêtes (14 juillet, Sainte Cécile, 11 novembre, etc.). La tradition est ici entendue comme une coutume ou une habitude qui se mémorise de génération en génération.

A cette période, la religion catholique²⁶ était très présente dans les villes et campagnes françaises. Les individus participaient de façon assez régulière aux différentes cérémonies religieuses. Le chant était une des principales activités musicales des paroisses lors des messes ou lors des séances de catéchisme. La musique revêtait chez certains croyants une signification importante tant pour l'expression de leur foi que pour la transmission de la culture au sein de leur

²² Famille Clairson/Gaudou: six entretiens ont été menés. Toute la famille réside en Ile de France et plus précisément dans les villes de Sarcelles et Villiers-le-Bel. Les personnes interrogées étaient âgées de 15 à 77 ans, quatre individus de sexes féminins et deux individus de sexes masculins. La pratique instrumentale est plutôt féminine et centrée autour du piano à l'initiative de la grand-mère. Tous les musiciens de la famille ont été et sont encore élèves au conservatoire de Garges-lès-Gonesse. Il n'y a que le père, Enrique qui joue de la guitare en total autodidacte.

²³ Entre 1920 et 1940 à peu près.

²⁴ Orchestre à vent.

²⁵ Petite formation composée essentiellement d'instruments à vent.

²⁶ Pour quatre des cinq générations « grands-parents » interrogées, la religion catholique est une des références quant à l'approche musicale pendant l'enfance.

communauté. Les grands-parents entendus, ont pour la plupart, pu se forger pendant leur jeunesse une première approche musicale. Lors des récits récoltés, les souvenirs les plus marquants se sont tournés autour du chant choral. Madame Dubas préfère assister aux représentations des chorales de sa belle-fille qu'aux concerts de chant lyrique :

« Véronique, c'est autre chose, c'est de l'opéra, ce n'est pas mon truc mais enfin j'écoute. J'y suis allée plusieurs fois mais ce que j'aime c'est quand elle fait des chorales, alors ça c'est magnifique, ah oui, ça c'est...Chapeau ! »

La chorale souligne un moment de partage, une rencontre autour de la musique à travers des contextes spécifiques comme la messe, le catéchisme, l'école. Le chant lyrique fait référence dans ce témoignage à une classe sociale d'appartenance plus qu'à une pratique musicale simple.

L'accès à la musique était difficile et peu envisageable pour de nombreux foyers et surtout pour les milieux peu aisés et ruraux. Mais certaines coutumes ont voulu que la musique crée du lien autour de traditions religieuses, rurales, familiales...

Génération parents

La plupart des parents enquêtés²⁷ ont eu connaissance de la musique pendant leur enfance essentiellement en vue d'une pratique amateur. Plusieurs paramètres entrent en jeu quant à leur pratique musicale : un accès au loisir en plein essor, le regret de leurs parents de n'y avoir eu aucun accès pendant l'enfance. Très hétérogène selon les familles, cette instruction musicale allait de l'achat d'un harmonica ou d'un vinyle, à l'achat d'instrument ou encore l'inscription dans une institution musicale. Patrick Leblanc a souffert d'un manque d'apprentissage musical étant jeune. Il a très mal vécu que son propre père musicien ne lui ait jamais transmis son savoir et qu'il ait dû apprendre par lui-même. Il était inconcevable que son fils, Paul, ne fasse pas de musique dès le plus jeune âge :

« Mon père ne m'avait pas appris mais j'ai fait de la musique. Mes enfants, il était tout à fait normal qu'ils apprennent la musique et que leurs enfants aussi. Je dis toujours dans la famille : « tout ce qui s'appelle Leblanc est musicien » ».

Angélique Gaudio est maintenant professeur d'éveil musical dans une école de musique municipale, grâce à la présence et à la volonté de sa mère, elle a fait du piano très jeune et n'a jamais cessé d'apprendre la musique jusqu'à en faire son métier.

« Ma mère m'a dit lors de mon congé parental : « mais pourquoi tu ne reprends pas le piano ? ». Elle, elle avait continué au conservatoire. Elle m'a dit : « je suis sûre que tu pourrais peut-être réintégrer un cours » ».

Malgré cela, même si la seconde génération a eu une approche sensible à la pratique instrumentale, la majeure partie n'a pu accéder à un niveau suffisant pour envisager une carrière professionnelle ou même pouvoir continuer à un niveau amateur aujourd'hui.

Génération enfants

Une réelle démocratisation culturelle s'est opérée en France ces dernières années en favorisant l'accès à la musique en milieu rural et pour les personnes les plus défavorisées. Le choix des instruments est plus large et moins stigmatisé. Même si la musique se veut plus accessible, tous les enfants n'ont pas la même pratique. Les contextes géographiques, financiers et sociaux de la

²⁷ C'est la génération des années 1950-1960.

famille, la place et le statut du conservatoire sont des facteurs décisifs, conséquents à l'investissement artistique de la famille.

« Pour mon frère et moi, ça n'a pas été simple pour mes parents étant donné que le premier conservatoire était à trente kilomètres de la maison. Donc au début, quand on était petits, on a commencé avec les musiciens de l'harmonie du village mais on n'a pas eu de bonnes bases, très mauvaises même. C'est le problème quand on habite à la campagne ». Paul Leblanc

Néanmoins, la vie d'un musicien professionnel reste assimilée à une situation professionnelle instable et l'image de « saltimbanque » perdure. Beaucoup d'enfants souhaitent continuer dans cette voie mais les parents ne sont en général ni favorables ni rassurés par ce choix de carrière, ce qui met souvent à rude épreuve les rapports familiaux et fragilise le lien social.

« Mon père me reprochait tout le temps de m'enfermer dans ma chambre et de travailler ma musique, il ne comprenait pas pourquoi je passais trois heures à travailler mon violon. Il disait : « à quoi ça sert, vient plutôt nous voir, au lieu de rester dans ta chambre ». Il ne m'incitait pas à travailler mes gammes. Il ne comprend pas pourquoi ça demande autant d'heures de travail. Maintenant, il ne comprend toujours pas d'ailleurs, ma mère essaie de lui expliquer que c'est une passion, que la musique c'est difficile et que quand tu veux en faire ton métier, le pousser pour que ce soit de haute qualité, il faut vraiment le travailler tout le temps. J'ai plutôt des reproches de sa part ». Eglantine Dubas

Le lien intergénérationnel

La pratique musicale évolue à travers les âges en s'alignant sur les évolutions sociétales et les volontés politiques de démocratiser les pratiques culturelles. Chaque génération est marquée par une approche différente de la pratique instrumentale. Cette étude intergénérationnelle montre que la musique se transmet différemment d'une époque à une autre du fait du contexte de vie, d'apprentissage musical et des moyens mis en œuvre pour la réussite de cette pratique. On pourrait penser qu'un monde musical sépare deux générations, entre une grand-mère découvrant les sonorités du piano en épiant sa voisine et son petit fils écoutant du rock dans son ipod et pratiquant la clarinette en conservatoire. Même si cette pratique évolue différemment d'un parent à l'autre, ce lien soude une relation déjà préexistante. Comme nous l'avons défini, le lien est entendu en tant que lien musical réunissant les individus d'une même famille autour de la pratique instrumentale, par une écoute, un objet, une attention, une partition, une pratique commune. Le fait musical s'inscrit dès lors dans un temps et un espace commun à un ensemble d'individus.

Néanmoins ce parcours musico-familial n'est pas sans limite. Il peut être interrompu, brisé ou déserté. Un refus de la pratique, un arrêt subit, voici quelques exemples pouvant être source de conflit dans l'entretien du lien socio-musical dans les différentes familles abordées. Nous avons pu observer dans ces familles, que la trajectoire musicale n'est pas directe, elle peut s'inverser, se briser, ou sauter une génération. Cette pratique musicale, par le biais de la famille, renforce le lien initial entre le grand-parent, le parent et/ou l'enfant. Mais, cette transmission peut heurter, blesser ou à l'inverse renforcer, embellir, stabiliser une relation préexistante. Malgré certaines divergences d'approches artistiques selon les époques, chaque génération se nourrit du parcours de ses aînés pour construire son parcours musical et le transmettre à son tour. Le lien socio-musical permet ainsi cette transmission.

3. Les filles et la musique ?

D'autres paramètres sont à prendre en considération dans la construction du lien musical entre les générations familiales. L'étude du genre mis en avant dans de nombreuses enquêtes sociologiques a toute son importance dans une recherche sur les relations musicales entretenues au

sein de la fratrie. « Il faut sans doute distinguer plusieurs registres d'influence du «genre»: celui des modèles éducatifs, celui des goûts sexués, celui de la construction des identités, tous trois largement imbriqués »²⁸.

Trois générations de filles en musique

Sur les trois générations étudiées lors de cette enquête, l'accès à la musique diffère considérablement selon le sexe. Dans les familles observées, la place des jeunes filles et de l'éducation musicale est distincte selon les générations, elle est liée à une évolution, une progression du statut de la femme au sein de la société en général mais aussi de la place de l'enfant au sein de la famille. Les grands-mères n'ont pas ou peu eu de pratiques étant jeunes car la place musicale était réservée en priorité à leurs frères ou à leurs cousins. Les parents étudiés se remémorent un accès à la musique plus facile mais néanmoins hasardeux pour les jeunes filles. Aujourd'hui, pour la plus jeune des générations interrogées, la relation entre les deux sexes et la musique s'est équilibrée à l'image des disparités qui se réduisent dans les autres paramètres sociaux.

Le milieu d'origine de l'enfant peut être un des paramètres importants concernant la place du genre dans la pratique artistique²⁹. De plus en plus de filles sont présentes aujourd'hui dans les harmonies et fanfares. Dans la famille Leblanc, aucune femme ne fait de la musique dans l'harmonie du village, alors que les trois générations masculines ont toutes pratiqué et pratiquent encore aujourd'hui. Le milieu de l'harmonie est un monde très masculin, faisant référence au monde ouvrier et minier. Ginette Leblanc, la grand-mère ne semble pas gênée :

« Ce n'est pas que je n'aime pas la musique. Mais je n'ai jamais été assez mordue pour apprendre. Ça m'aurait plus plu, j'en aurais peut être quand même fait. J'ai mes deux belles filles qui ont leurs enfants musiciens et elles ne sont pas musiciennes. Et puis à l'époque moi, j'avais mes enfants, et puis c'était il y a cinquante ans. Ce n'était pas la même mentalité non plus ».

Gladys fait référence à la noblesse des cordes et notamment l'obligation non verbalisée de pratiquer un instrument en relation avec son milieu d'origine³⁰:

« Je pense que les vents ça ne m'aurait pas attirée. [...] Mes instruments, c'était ou violon, piano, ou harpe ».

Les instruments énumérés par Gladys sont inconsciemment connotés. Dans cet exemple, le violon, le piano ou la harpe sont des instruments typiquement féminins et font référence à la classe sociale la plus aisée.

Quel avenir ?

L'instruction musicale des filles progresse : 55,2% des élèves de l'enseignement musical sont des filles et elles sont de plus en plus nombreuses à commencer l'apprentissage d'instruments dits « masculins », qui ne sont plus soumis au stéréotype sexuel (l'accès à certains instruments est plus simple et moins soumis à certaines barrières sexuelles). De même, la pratique musicale chez les femmes se professionnalise peu à peu, (les filles poursuivent leur études musicales dans le but d'acquiescer un niveau professionnel) et aujourd'hui 45,5 % des enseignants sont des femmes. La parité est toutefois loin d'être atteinte pour les postes à responsabilité : les postes de directeur et de directeur adjoint restent occupés à 86 % par des hommes³¹; le métier de chef d'orchestre pénalise

²⁸ Sylvie OCTOBRE, Les 6-14 ans et les équipements culturels, *OFCE*, n° 86, 2003/3, p. 143 à 154.

²⁹ Sylvie OCTOBRE (dir.), *Enfance et culture. Transmission, appropriation et représentation*, Paris, Daps, 2010.

³⁰ La position sociale de l'instrument est sous l'influence de la position sociale de la famille ou celle qu'elle veut se donner. Le violon et le piano faisant référence aux classes aisées, les cuivres aux couches populaires.

³¹ Bruno DIETSCH, Marie-Françoise SOTTO, *L'enseignement spécialisé de la musique, de la danse et de l'art dramatique en 2008-2009*, Paris, Daps, 2010.

encore le genre féminin, les femmes peinent à s'affirmer dans ce domaine. De récents dispositifs d'anonymisation permettent pourtant de rendre équitable l'accessibilité de ces postes : des paravents sont installés dans les concours pour éviter tout préjugé³². Le constat que la pratique de la musique est plus accessible pour les garçons que pour les filles reste donc une réalité.

Quel lien musical entre les sexes ?

On voit très clairement dans cette étude que la place de la musique chez les enfants tient essentiellement à celle que les parents lui confèrent. Le constat que la pratique de la musique est plus accessible pour les garçons que pour les filles est réel. Si les attentes envers l'enfant divergent selon qu'il est un garçon ou une fille, l'on constate également des différences dans l'implication du père et de la mère. Dans le couple, la figure maternelle est souvent la plus active et la plus démonstrative dans l'éducation musicale. Le soutien des mères est plus manifeste que celui des pères et ce quel que soit le sexe de l'enfant. Un lien fort se crée entre la mère et son enfant lorsque celle-ci est à l'initiative de la pratique musicale. Dans la famille Dubas, la mère et la fille ont mené un réel combat pour assumer et aller au bout de leur carrière musicale. Dans ses recherches, Hyacinthe Ravet souligne qu'il y a un processus de socialisation féminine dans l'apprentissage musical et sa professionnalisation : « les musiciennes d'orchestre sont, nettement plus souvent que leurs collègues masculins, filles de mères musiciennes professionnelles : dans ce cas, la figure féminine d'une mère musicienne est doublement incitatrice (et son rôle est manifeste dans le choix de l'instrument et de l'orientation professionnelle) »³³. Elle ajuste son emploi du temps souvent au prix de divers dévouements³⁴. La mère de Claire-Anne³⁵, par exemple, lui faisait répéter son violon quotidiennement et n'hésitait pas à prendre la voiture pour emmener sa fille à l'école de musique :

« Je suis surprise de m'en souvenir, justement, que ce soit ma mère qui nous emmenait à la musique, parce qu'elle déteste conduire. »

Dans les cas étudiés, soit le père accepte la pratique musicale maternelle et y contribue parfois, soit il y est indifférent voire hostile, ce qui peut ponctuellement engendrer des conflits au sein du foyer.

La pratique de la musique diffère d'une famille à l'autre et d'une génération à l'autre. Dans l'enfance, la musique et ses pratiques ne sont pas abordées de la même façon par les interviewées. Il est important de signifier que cette enquête se base sur des récits de vie où chacun possède son propre regard sur la musique ainsi que son propre parcours musical. La musique exprime des émotions, un état d'être propre à chacun. Une œuvre ne sera pas interprétée de la même façon par tel ou tel musicien ; elle sera exécutée en fonction de ses affects, de son ressenti, de son savoir, de son vécu et de son héritage culturel, émotionnel... Le fait musical est toujours en construction et toujours différent. Les modes de réception, d'encadrement, de soutien et de transmission diffèrent d'un parent à l'autre, d'une génération à l'autre. De plus le sexe de l'enfant est également un élément à prendre en compte dans le processus de transmission musicale et va fortement influencer la

³² Les travaux de Hyacinthe Ravet sur la notion de genre en musique : « Les femmes, les arts et la culture. Frontières artistiques, frontières de genre », en co-direction avec M. Cacouault, *Travail, Genre et Sociétés*, n°19, 2008. p. 19-108 ; L'accès des femmes aux professions artistiques. Un double droit d'entrée dans le champ musical », *L'accès à la vie d'artiste. Sélection et consécration artistiques*, G. Mauger (dir.), Broissieux, Croquant, collection "Champ social", 2006, p. 151-176 ; Devenir clarinetiste. Carrières féminines en milieu masculin », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°168, juin 2007, p. 50-67.

³³ Hyacinthe RAVET, « Professionnalisation féminine et féminisation d'une profession. Les artistes interprètes de musique », *Travail, Genre et Sociétés*, n°9, avril 2003, p. 173-195.

³⁴ Les mères interviewées parlent de sacrifices financiers, temporels, professionnels.

³⁵ Famille Roulin : trois entretiens ont été menés. Les personnes interrogées étaient âgées de 30 ans à 56 ans, deux individus de sexes féminins et un de sexe masculin. La mère est à l'origine de la pratique musicale de sa fille. Elle commença le violon tardivement et fit profiter de ses cours à son enfant. Aujourd'hui, la mère ne pratique plus.



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010

<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

pratique et son apprentissage selon les générations. La famille reste l'un des principaux piliers de la pratique musicale enfantine. La musique s'intègre donc dans une histoire familiale où son enseignement, que ce soit pour le parent, les grands-parents ou l'enfant, émane d'un désir de transmission.

Citer cet article :

Typhaine Pinville, « L'enfant, la famille et la musique », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne]
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/pinville.pdf>, Paris, 2010.